

## « Goûtez et voyez... » (Psaume 33)

L'objectif de la réforme du collège, présenté par notre ministre de l'Éducation nationale, est double :

« Démocratiser la réussite contre les déterminismes sociaux »

« Transmettre les valeurs de la République »

Soyons clairs, cette visée idéologique n'est pas la nôtre.

L'école n'est pas plus le moyen de lutter contre les inégalités par le biais de méthodes pédagogiques censées servir une visée égalitariste<sup>1</sup>, que le bras séculier de la République destiné à « arracher les enfants au déterminisme familial » (Vincent Peillon).

En France, l'obligation scolaire jusqu'à seize ans garantit déjà l'égalité des chances et l'accès de tous à l'instruction. Or, « l'égalité des chances » n'est pas la « démocratisation de la réussite ». Ce qui les distingue, c'est le travail personnel de l'élève, ses efforts, son courage, son sens des responsabilités et celui de ses parents<sup>2</sup>, désireux que leurs enfants réussissent mieux qu'eux. Ces deux piliers furent longtemps au fondement de ce que l'on appelait, il y a encore quelques décennies, « la méritocratie républicaine ».

Notre ambition est à la fois plus haute et plus profonde.

Plus haute, car elle n'évacue pas notre vocation surnaturelle, laquelle dépasse le seul horizon de « la formation citoyenne ». Elle vise à « ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut »<sup>3</sup>.

Plus profonde car elle invite à une pratique du bien<sup>4</sup> en vue du bien commun, qui n'est pas seulement l'adhésion individuelle à des « valeurs de la République », dont le contenu est de plus en plus relatif à l'évolution des mœurs<sup>5</sup>.

Notre visée éducative est celle formulée par le pape Benoît XVI lors de son intervention devant des professeurs au Collège universitaire d'éducation catholique Sainte-Marie à Twickenham le

---

<sup>1</sup> « Chacun aura bien compris ce qui se joue derrière l'enjeu de la démocratisation : la résistance de ceux qui considèrent que le fonctionnement à deux vitesses protège leurs enfants de la médiocrité du collège actuel. Je peux les comprendre, mais ma responsabilité de ministre, c'est d'abord de renouer avec la mission égalitaire de l'école ».

<sup>2</sup> Les parents, parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, ont la très grave obligation de les élever et, à ce titre, doivent être reconnus comme leurs premiers et principaux éducateurs. Le rôle éducatif des parents est d'une telle importance que, en cas de défaillance de leur part, il peut difficilement être suppléé. C'est aux parents, en effet, de créer une atmosphère familiale, animée par l'amour et le respect envers Dieu et les hommes, telle qu'elle favorise l'éducation totale, personnelle et sociale, de leurs enfants. La famille est donc la première école des vertus sociales nécessaires à toute société ». In Paul VI, Encyclique *Gravissimum Educationis*, n°3.

<sup>3</sup> À propos de l'École catholique : « Ce qui lui appartient en propre, c'est de créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité en faisant en même temps croître cette créature nouvelle qu'ils sont devenus par le baptême, et finalement d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut de telle sorte que la connaissance graduelle que les élèves acquièrent du monde, de la vie et de l'homme, soit illuminée par la foi. In Paul VI, *Grav. Educ.*, n°8.

<sup>4</sup> Notamment par la pratique des vertus cardinales : Force, Tempérance, Prudence, Justice.

<sup>5</sup> La Cour de cassation vient d'affirmer que « l'infidélité conjugale n'est pas contraire à la représentation commune de la morale ». (Décision du 17 décembre 2015).

vendredi 17 septembre 2010 : « Comme vous le savez, le travail d'un professeur ne consiste pas seulement à transmettre des informations ou à enseigner des compétences pour procurer un profit économique à la société, l'éducation n'est pas et ne doit jamais être considérée selon une optique purement utilitaire. Il s'agit de former la personne humaine, en lui donnant le bagage nécessaire pour vivre pleinement sa vie – en bref –, **il s'agit de transmettre la sagesse**. Et la vraie sagesse est inséparable de la connaissance du Créateur, car « nous sommes en effet dans sa main, et nous et nos paroles, et toute intelligence et notre savoir-faire. » (Sg 7, 16). »

Si nous voulons transmettre une sagesse « inséparable de la connaissance de Dieu, c'est parce que notre conviction d'éducateurs chrétiens est que « Le mystère de l'Homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné »<sup>6</sup>.

Transmettre une sagesse, c'est tout à la fois instruire et éduquer. Instruire à partir du postulat que la vérité peut être connue et formulée<sup>7</sup>, éduquer à discerner le bien du mal pour rechercher ce qui peut rendre heureux, et « vivre pleinement sa vie », selon la formule de Benoît XVI.

Car la sagesse n'est pas qu'une connaissance, même certaine. Elle procède aussi de notre capacité à tirer les leçons de l'expérience des hommes et de l'histoire des nations. Elle est également un « savoir vivre » qui implique toutes les dimensions de la personne : intelligence, liberté, sensibilité, relation.

Comme l'enseigne saint Ignace, « ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie l'âme, mais de sentir et goûter les choses intérieurement »<sup>8</sup>. Pour servir la croissance intellectuelle et spirituelle de nos élèves, il nous faut les ouvrir à cette dimension intérieure au cœur même de notre enseignement. Cette forme de sagesse est la condition indispensable qui peut permettre à nos élèves de tenir solidement leurs convictions tout en étant capables de rentrer dans une pensée complexe, laquelle requiert le sens de la nuance, de la pondération, et un minimum de subtilité. La force des convictions ne doit pas s'opposer à la finesse de l'analyse.

C'est le verbe *sapere* (goûter), qui a donné le mot *sapientia* (sagesse). Voilà pourquoi l'ambition d'une formation intellectuelle qui vise à transmettre la sagesse ne peut se passer d'un projet culturel qui éduque à reconnaître ce qui est vrai, bien et beau, à « sentir et à goûter les choses intérieurement ».

L'expérience du plaisir que l'on prend à ressentir ce qui est beau conduit à former aussi la sensibilité intérieure, la capacité à exprimer nos sensations et nos émotions, à nourrir par l'admiration notre « âme contemplative » et ultimement notre aptitude à la louange. « Nourrir » pour « rassasier l'âme » : L'analogie est significative. Lorsque nous nous nourrissons, nous assimilons ce qui nous alimente, au sens latin de *ad similem*, rendre semblable. Et c'est par cette assimilation que s'effectue notre croissance physique. Ainsi en est-il dans l'enseignement. Ce que nous recevons du maître, ce que nous « sentons et goûtons intérieurement » nous nourrit, nous façonne, nous fait croître. Le slogan « *motion and emotion* » que nous rappelle, en l'inversant, la publicité de Peugeot, part de cette expérience fondamentale du lien entre l'émotion et le

---

<sup>6</sup> Constitution pastorale *Gaudium et spes*.

<sup>7</sup> « On affirme au fond que l'homme est lui-même par la vérité, et devient davantage lui-même par la connaissance toujours plus parfaite de la vérité ». (Jean Paul II à l'Unesco. Paris. 1980).

<sup>8</sup> Saint Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, 2.

mouvement. Car la contemplation de la beauté ne s'oppose pas à l'action. Au contraire. Elle suscite le désir, stimule notre recherche et nous met en mouvement.

C'est donc par le déploiement de cette « capacité gustative » des différentes formes d'art que nos élèves seront pleinement formés dans leur humanité : « *Genus humanum arte et ratione vivit* ». La signification essentielle de la culture consiste, selon ces paroles de saint Thomas d'Aquin, dans le fait qu'elle est une caractéristique de la vie humaine comme telle. L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture. La vie humaine est culture en ce sens aussi que l'homme se distingue et se différencie à travers elle de tout ce qui existe par ailleurs dans le monde visible : l'homme ne peut pas se passer de culture »<sup>9</sup>. Voilà pourquoi notre projet éducatif « offre un choix riche et varié d'activités culturelles en complément de la formation intellectuelle. Ces activités complémentaires (sorties, échanges, musique, théâtre...) contribuent au développement et à l'enrichissement de chaque élève »<sup>10</sup>.

Voilà notre ambition pour nos élèves. Qu'ils reçoivent et goûtent à Stanislas une sagesse humaine qui les ouvre à l'accueil de la Sagesse de Dieu, aux dons de l'Esprit Saint, et les incite sous sa conduite à engager leur vie au service du bien commun.

M. Frédéric Gautier  
Directeur

---

<sup>9</sup> Jean Paul II, *Discours à l'Unesco*, Paris. 2 juin 1980.

<sup>10</sup> Projet éducatif de Stanislas. Cf. [www.stanislas.fr](http://www.stanislas.fr)